

dimension d'espace sacré. L'attention portée aux ancres, dont l'auteure fournit un catalogue raisonné, et une analyse détaillée des inscriptions et symboles, constitue un apport majeur de l'étude. Outre les ancres métalliques récupérées sur les épaves, le catalogue reprend également les ancres votives, toujours en pierre, parfois inscrites, et un commentaire sur leur contexte de découverte. Cette dernière partie sur les ex-voto à terre traite des offrandes de bateaux (ainsi que du bateau comme instrument du rituel), de parties de bateaux, d'images et modèles réduits de bateaux, et d'ustensiles de pêche. La synthèse est très complète si l'on s'en tient aux objets dont le caractère « marin » est immédiatement perceptible d'un point de vue formel, mais elle n'est pas strictement représentative de la pratique votive des gens de la mer. Un examen de l'ensemble du matériel votif de temples importants pour les navigateurs – on regrette ainsi le peu d'attention portée à Naucratis – aurait révélé que ces objets ne constituent qu'une fraction marginale des assemblages. Il est par ailleurs souvent délicat de restituer l'activité ou l'intention d'un dédicant, et son éventuelle perception du dieu en tant que patron de la navigation, sur base de la forme et de l'iconographie de son offrande. Néanmoins, l'ouvrage étoffe voire remplace la synthèse de M. Romero Recio, *Cultos Marítimos y Religiosidad de Navegantes en el Mundo Griego Antiguo*, Oxford, 2000, qui n'avait par ailleurs pas la qualité d'outil de travail du présent volume et de ses riches annexes, cartes et index. En fonction des espaces et des circonstances, les marins avaient la possibilité de se tourner vers une grande diversité d'entités ; Poséidon n'avait pas le monopole de la mer ! La recherche d'Annick Fenet souligne combien il faut voir dans cette notion de « cultes maritimes » une application « normale » du polythéisme grec à un contexte marin. Ce travail, dont il faut louer la pluridisciplinarité et l'érudition, deviendra assurément la nouvelle référence sur le sujet.

Marie DE WIT

Gabriella PIRONTI & Corinne BONNET (Ed.), *Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne*. Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, 2017. 1 vol., 16 x 24 cm, 257 p., 6 fig. (KERNOS, SUPPLÉMENT, 31). Prix : 25 €. ISBN 978-2-87562-130-6.

L'objectif annoncé de cet ouvrage collectif est de montrer que « les divinités présentes dans les poèmes (homériques) ne constituent pas un banal ornement du récit, mais au contraire une voie féconde pour appréhender et comprendre la manière dont les Grecs concevaient et représentaient les puissances supérieures qui gouvernent le *kosmos* et guident le destin des hommes » (p. 8). Il s'agit donc de dégager la « représentation » des dieux qui traverse l'œuvre d'Homère dans l'idée que celle-ci est panhellénique, autrement dit partagée par l'ensemble de la culture grecque antique, même si des critiques, dès l'Antiquité, se sont élevées contre l'anthropomorphisme et l'immoralité des dieux homériques, critiques encore accentuées par la polémique chrétienne. Cet ouvrage veut inaugurer une nouvelle lecture des poèmes homériques, lecture au sens propre du terme puisqu'il entend mettre en lumière la connexion entre la complexité et la diversité des techniques narratives à l'œuvre dans les poèmes homériques d'une part, et, d'autre part, celles du monde des dieux d'Homère et des relations entre les sphères divine et humaine si intimement liées dans

le récit. Neuf chapitres, répartis en trois grandes parties, développent cette approche nouvelle. La première partie, « Raconter les puissances divines », s'ouvre par une contribution dans laquelle Maurizio Bettini s'intéresse à la différence de visibilité qui, dans la narration poétique, distingue les dieux selon qu'ils se trouvent dans l'espace divin (où ils se montrent tels qu'ils sont, dans une description anthropomorphique souvent sublimée) ou dans le monde humain (où leur véritable apparence est estompée, voire invisible, et se manifeste par des signes), remettant à juste titre en question le concept de métamorphose pour préférer celui d'illusion. Cette illusion s'opère par les brumes et les nuées, symboles de vanité et de tromperie dans la culture grecque, ou par l'obscurité, qui rend les hommes incapables de voir les dieux. Mais sous quelque forme que le dieu apparaisse et même quand il n'apparaît pas, sa spécificité est d'être pluriel. Dans le deuxième chapitre, Adeline Grand-Clément revient sur les épiphanies divines pour en souligner un autre aspect que le seul visuel : la relation avec le divin peut faire intervenir le toucher, l'ouïe et l'odorat. Par ailleurs, se fondant principalement sur les épithètes, l'auteure étudie les couleurs associées aux dieux non tant dans leurs apparitions que dans la signification de leurs compétences. Enfin, Gabriella Pironti revient sur l'interaction entre les dieux et les hommes, et sur les divisions qui existent dans le monde des dieux et, en parallèle, dans celui des hommes. Elle en épingle plus particulièrement la confrontation entre Zeus et Héra, confrontation dont un des moments-clés est l'entreprise de séduction de l'épouse avec la complicité d'Aphrodite qui, en lui confiant son ruban qui charme, lui octroie ses pouvoirs pour un temps. Elle montre comment cet antagonisme si particulier à la relation entre Zeus et son épouse assure à l'ensemble de la narration une dynamique qui tend à la réalisation de la *boulè* du dieu souverain. Trois contributions composent la deuxième partie de l'ouvrage, « Entre l'Olympe et la terre ». Corinne Bonnet étudie les scènes d'assemblée divine pour montrer l'importance qu'elles revêtent non seulement dans la structure du récit épique, mais également dans la compréhension du fonctionnement d'un monde divin qui est loin d'être figé, des relations qui s'y tissent et détiennent, et des interactions qui s'établissent entre le monde des dieux et le monde des hommes. Un bref détour par l'iconographie et quelques rapprochements avec les sources orientales closent l'article. Entre l'Olympe et la terre, le lien est assuré par des messagers et des envoyés divins. Carmine Pisano consacre le chapitre suivant à deux de ces *angeloi*, Iris et Hermès, aux occasions dans lesquelles ils interviennent et à leurs modalités d'action. Tous deux transmettent les messages de Zeus aux dieux et aux héros sur des critères déterminés par Zeus selon les lieux d'action et le type d'intervention : là où Iris rapporte exactement les paroles du dieu, Hermès est dépêché dans les situations critiques où il doit mettre en œuvre son pouvoir de conviction. Ces deux modes d'action sont néanmoins présentés comme des « tendances » et non en termes d'« exclusivité ». Vinciane Pirenne-Delforge clôt cette partie avec une réflexion sur la communication qui s'établit entre les hommes et les dieux par le rituel – prières, offrandes et sacrifices –, ou par l'intermédiaire de la statue de la divinité, notant que les dieux peuvent accéder à la demande des mortels ou pas, selon la volonté de Zeus. Comme son titre l'indique, la troisième partie, « De la guerre au salut », embrasse l'ensemble de la narration épique qui va de la guerre à la paix. Ainsi, Pascal Payen analyse, par le filtre de la guerre, la nature des relations qui se mettent en place entre les dieux et les héros, et, de là, la place qu'elle occupe dans la narration épique. David

Bouvier se penche sur les causes de la guerre, remarquant, après d'autres, l'absence de guerres de religion dans la société grecque antique qui a pourtant érigé la guerre en divinité et il s'interroge sur les raisons qui ont conduit les Grecs à admettre la guerre dans le champ religieux ou, plus exactement, à intégrer dans leur système polythéiste des divinités personnifiant la guerre et la discorde. Enfin, Miguel Herrero de Jauregui termine par une série de réflexions novatrices sur la thématique du salut, prérogative des dieux, des actions et du pouvoir salvateurs de ces derniers, ainsi que des limites imposées à ce pouvoir par la Moire ou la volonté contraire d'un autre dieu. Neuf chapitres donc, ordonnancés avec une belle cohérence, qui, pour reprendre les mots de Carmine Pisano, invitent « à reconnaître et à admirer la plasticité et la malléabilité du langage polythéiste » (p. 133).

Carine VAN LIEFFERINGE

Michael KREWET, *Vernunft und Religion bei Herodot.* Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017. 1 vol. relié, 786 p. (STUDIEN ZU LITERATUR UND ERKENNTNIS, 8). Prix : 66 €. ISBN 978-3-8253-6332-1.

Cet ouvrage constitue la thèse d'habilitation de l'auteur. L'objectif de Michael Krewet est d'évaluer le degré d'autonomie qu'Hérodote attribue à ses protagonistes humains par rapport au divin. En d'autres termes : dans l'œuvre d'Hérodote, dans quelle mesure les êtres humains sont-ils maîtres de leur destin ? La raison humaine peut-elle peser d'une manière décisive sur le cours des événements, ou est-elle impuissante face à la volonté des dieux ? Dans l'introduction (p. 1-92), M. Krewet présente les contributions de précédents philologues et les réponses qu'ils ont tenté d'apporter à cette problématique. Comme l'explique l'auteur, des débats importants ont eu lieu sur la compatibilité entre certains passages d'Hérodote, qui semblent laisser une place importante à la volonté humaine, et d'autres passages, qui paraissent présenter la volonté des dieux comme omnipotente (voir p. 4). L'auteur s'oppose à cette vision et s'efforce de rechercher ce qu'il y a de commun entre les différents passages de l'œuvre d'Hérodote, au lieu de les considérer comme mutuellement incompatibles, une attitude qui selon lui revient à nier l'unité de l'œuvre d'Hérodote : « Wenn das Urteil negativ ausfällt, liegt eine Negation des Einheitlichen vor. Einheitlich bedeutet Konstanz » (p. 5). Pour M. Krewet, qui souligne qu'Hérodote n'était ni un sceptique ni un agnostique (voir p. 53), l'explication la plus vraisemblable est qu'Hérodote envisageait la possibilité d'une autonomie humaine dans le cadre de limites définies par le divin : « Zum anderen scheint aufgrund der Textzeugnisse ebenso der Schluß denkbar, daß Herodot in seinen Darstellungen einem Denken gefolgt sein kann, das an eine göttliche Ordnung und Vorsehung glaubte, daß aber diese Vorsehung durchaus dem Menschen eine eigene Möglichkeit der Überlegung, Entscheidung und Umsetzung der Entscheidung in eine Handlung zugeordnet hat. » (p. 56) Dans le chapitre 2 (p. 93-171), l'auteur présente sa méthodologie et ses critères d'interprétation ; il écrit que la recherche conclut « daß Herodots Konzeption der *Historien* literarischen Einflüssen unterliegt » (p. 93), et il lui importe de détecter ces influences littéraires. Il explique par ailleurs que sa monographie constitue une étude narratologique (voir p. 152) et insiste sur l'importance de comprendre le contexte littéraire de l'époque pour comprendre la manière dont l'œuvre d'Hérodote